

LES ANCETRES DE PIERRE MENDES FRANCE FACE A L'INQUISITION PORTUGUAISE AU XVII^{ème} SIECLE



*Pierre Mendès France et son petit-fils Tristan :
la transmission en action.*

« Les origines de ma famille sont portugaises. Je suis un Marrane. Celui de mes ancêtres qui est venu en France, en 1683, Louis Mendès France avait été persécuté et inculpé par l'Inquisition (...) J'ai sur cette famille, beaucoup de renseignements, une immense armoire pleine d'archives qui ont une valeur historique ».

Pierre Mendès France

Effectivement ces « renseignements » couvrent 25 générations et depuis 1683 cataloguent presque la totalité de la descendance (mâle) de Louis. Plus de 600 personnes sont soigneusement fichées, avec une multitude de documents, photos, correspondances, actes notariés, procès etc. le tout classé avec les annotations et rapports explicatifs que PMF rédigeait pour lui-même sur l'époque, la ville, la condition des juifs etc. Ces archives sont aujourd'hui déposées à l'Alliance Israélite Universelle, 45, rue La Bruyère, Paris 75009.

La première trace avérée des recherches de mon beau-père date de 1932. Il s'agit d'une lettre adressée au grand Rabbín de Bordeaux auquel il demande des précisions sur les Mendès France dans les cimetières juifs de la ville. En septembre 1982, un mois avant sa mort, on relève une lettre à Luis Farinha Franco spécialiste de l'histoire du Portugal au XV^{ème} et XVII^{ème} siècles. Durant une période de 50 ans, y compris pendant les sept mois de juin 1954 à février 1955 où il remplit les fonctions de Président du Conseil, où il négocie la douloureuse paix en Indochine, où il entame le processus d'indépendance de la Tunisie, où il s'occupe de la très délicate CED, où bien d'autres problèmes furent résolus, durant cette période donc il continue ses recherches sur l'origine du nom Mendès France.

Je vous ouvre maintenant une petite fenêtre sur l'histoire de Louis pour comprendre comment il s'est trouvé réfugié en France.

En 1579 à Serta, une petite ville à 50 kilomètres à l'est de Coimbra (Portugal), Isabel de França épouse Pedro Mendes Ribeiro. Ils font partie de la noblesse rurale locale avec les privilèges et occupations de leur classe. Isabel et Pedro eurent trois enfants dont Luis Mendes de França. La combinaison des noms au Portugal correspond à la fois au prestige et à l'espérance de l'héritage des aïeuls. Pedro s'est marié trois fois. Le patronyme « Mendès de França » distingue bien les enfants du deuxième lit avec Isabel. L'aîné des fils, Gaspard Mendes de França, se voit comblé par les charges royales et terres qui lui reviennent du côté maternel. Pour le deuxième fils Luis Mendes de França il ne reste plus rien comme privilège « temporel ». Il fait alors ses études de droit canon à l'Université de Coimbra et intègre le monde « spirituel » (et sérieusement privilégié) du Saint Office en tant qu'inquisiteur à Lisbonne. Comme bien d'autres hommes d'église à l'époque, il eut des enfants, dont Francisco Mendes de França, dit o ruivo : le roux (quelle était l'origine de sa mère ? On ne saura jamais : on évoque des raisons de discrétion pour de telles maternités).

Francisco s'installera comme orfèvre rua dos Escudeiros à Lisbonne et épousera Antonia Freire. Ils eurent sept enfants

dont l'aîné des garçons est Luis Mendes de França (même nom et prénom que son grand-père inquisiteur — tradition marrane ???). En 1654 Antonia fut dénoncée en tant que judaïsante puis arrêtée par l'Inquisition de Lisbonne. Parmi ses ascendants on trouve des « conversos », c'est-à-dire descendants des juifs institutionnellement convertis de force au christianisme par le « bon roi » Manuel en 1497. La rumeur publique et les agents de l'Inquisition notaient obsessionnellement la « qualité de nouveau chrétien » de tout le monde. Emprisonnée pendant deux ans, torturée, elle nia avec force son « crime ». Néanmoins messieurs les inquisiteurs considérèrent qu'il restait un léger soupçon. Elle sera condamnée à une forte amende et après avoir subi l'humiliation d'un auto-da-fé, elle est libérée mais interdite de quitter Lisbonne et contrainte à une « rééducation religieuse ». Son fils Luis avait pendant son emprisonnement, entre dix et douze ans. Il vit sa mère rentrer à la maison sans doute très affaiblie par les épreuves humiliantes et par la torture.

Les années passent, la famille grandit, Luis fonde une première famille. Malheureusement vers 1682 il y a une recrudescence des rafles contre les « hérétiques » dans les quartiers de « conversos », principalement dans la paroisse de Saint Nicolas où une belle synagogue existait jadis. En février 1683 Luis est arrêté (dénoncé par un apothicaire et un banquier du quartier, eux-mêmes emprisonnés depuis dix ans), puis ses cousins, puis ses sœurs, puis son frère, puis sa tante, ses voisins... Les geôles de la place Rossio où se trouve l'Inquisition sont remplies. Sans doute très fragilisé par la terrible expérience de sa mère Antonia, Luis n'eût pas la même force de caractère qu'elle. Au bout de sept mois de prison et devant la menace de la torture il dénonce 27 personnes, qui étaient d'ailleurs déjà arrêtées. Ses dénonciations pèsent sur les charges retenues contre ces 27 personnes. Malgré sa « coopération » Luis subit comme sa mère l'humiliation d'un auto-da-fê. Les comptes-rendus des neuf procès concernant la famille proche, trouvés par PMF, nous livrent les terribles détails.

Sitôt libre, Luis s'échappe vers la France et s'installe d'abord à Bordeaux, puis à Agen où il épouse Maria Vivès. Ils auront deux enfants Jeanne et Jean. En 1694 il retourne à Bordeaux avec sa famille, monte une affaire (négociant en tabac, parfum, tissu et dentelle) place Saint Projet. La famille habite au-dessus la boutique. En août 1695, sans doute miné par sa faiblesse devant les inquisiteurs, et par le souvenir de sa famille abandonnée à Lisbonne, il se tire une balle dans la tête. Une enquête judiciaire minutieuse (avec d'émouvants témoignages) menée par les jurats de Bordeaux établit que le suicidé n'est heureusement pas responsable de ses actes sinon ses biens eurent été confisqués.

Jeanne et Jean, ses enfants, prennent pour prénoms Rébecca et Mardoché. Ils sont parfaitement intégrés dans la communauté juive, grâce en grande partie à la solidarité de la communauté juive dite « la nation portugaise ». Ils eurent plus tard l'une et l'autre des familles et de nombreux descendants qui, dans un premier temps restèrent en Aquitaine soit dans la région Bordelaise, soit autour de Bayonne. Les descendants se marieront dans la communauté et souvent entre cousins. Le premier mariage mixte a lieu en 1854 avec une Ashkénaze.

Luis l'inquisiteur, Francisco le roux, Luis le suicidé, Jean Mardoché sont respectivement les neuvième, huitième, septième et sixième aïeuls de PMF.

PMF a accompli son devoir de mémoire envers ses propres ancêtres en dévoilant, par ses recherches minutieuses, quatre siècles d'histoire d'une famille Sépharade ordinaire. J'ajoute que les dernières visites de PMF à l'étranger en 1981 ont lieu au Portugal et en Israël. Concluons par une citation de PMF sur sa propre judéité :

« Je ne suis ni religieux ni pratiquant. En revanche, je sais que je suis juif et mes enfants le savent comme moi. Et, supposer d'ailleurs que je vienne à oublier que je suis juif, les antisémites me le rappelleraient aussitôt. Je crois que, dans le judaïsme, depuis les époques éloignées, il y a toujours eu ce respect de l'homme et de sa valeur propre, beaucoup plus puissant ou plus sensible me semble-t-il, que dans d'autres cultures. La base morale très importante que nous trouvons dans la civilisation chrétienne, nous ne devons pas oublier qu'elle provient de son origine judaïque ».

Joan Mendès France